



Fondation Martin Bodmer / Colongy

Germaine de Staël, visionnaire et libre

Frontispice de *Corinne de Germaine de Staël Paris / Strasbourg, Treuttel et Würtz, 1841-1842, in-8°, 2 vol.* Fondation Martin Bodmer

Fêter le bicentenaire de la mort de Germaine de Staël c'est comprendre la pionnière du libéralisme et le rôle décisif qu'elle a joué dans la vie intellectuelle de son temps. La Fondation Bodmer rend hommage au duo qu'elle forma avec Benjamin Constant en nous éclairant sur ces deux destins croisés. Découverte ici de celui d'une femme exceptionnelle, en marge du monde et de ses compromissions. Entretien avec Stéphanie Genand, commissaire de l'exposition et Présidente de la Société des Etudes staéliennes (Paris). Par Claire Raffenne, historienne de l'art

Parlez nous de votre essai « La Chambre noire ».

Ce livre est la conclusion de mes recherches sur la faculté d'analyse dont a fait preuve Germaine de Staël à l'encontre du comportement humain et de l'inconscient, où se nichent les passions. L'envers de la raison, cette zone d'ombre, telle une chambre noire, où se dessinent les tragédies, fut pour l'écrivaine un terrain de questionnements et de tentatives de compréhension. Nos pensées, seraient pour elle, nos démons, incontrôlables et dangereux.

Comment Germaine de Staël pouvait-elle vivre avec ces « démons » et qu'en a-t-elle fait ?

Elle avait le talent de se mettre à distance des gens et des événements, comme par une sorte de sortie d'elle-même, afin d'analyser froidement les côtés négatifs de l'humain. On peut lui reconnaître de fantastiques capacités d'anthropologue, dans son analyse, sa lucidité et l'adaptation de son attitude, en réaction à ce qui la blesse.

Pourrait-on affirmer que G. de Staël était visionnaire et idéaliste ?

Mise en marge du monde, comme toutes les femmes de son siècle, elle

fut attaquée par le public à la parution de ses livres, mais fut précurseur car elle savait comprendre plus loin que ses contemporains intellectuels, le fonctionnement de l'individu, du couple ou du groupe humain. Idéaliste non, car elle apprit à composer avec les manques et la part sombre de ses congénères, et à s'en protéger. En restant à l'écart des pires violences de la Révolution, puis de la Terreur, elle a compris que l'on ne peut changer l'homme mais que l'on peut essayer de rire de ses plus vils travers.

Libérale et libre, elle développa des idées politiques en avance sur la société dans laquelle elle vivait. Qu'est-ce qui la rendait féministe dans cette société d'hommes ?

Germaine de Staël défendait avant tout la liberté. Les libertés. De l'expression, de la presse, des citoyens. Sans s'insurger contre les injustices entre femmes et hommes, elle a rendu celles-ci sensibles aux obstacles que la société leur imposait. Elle ne s'est jamais compromise et préféra l'exil [qui dura dix ans] imposé par Napoléon Bonaparte à la soumission. D'autre part, elle écrivit d'autres ouvrages que des romans, ce qui n'était pas autorisé aux femmes !

Modérer les passions, éviter les extrêmes, privilégier l'équilibre, fut aussi l'un de ses combats ?

« Les Français ont toujours aimé les hommes forts, sont-ils faits pour être libres ? » Pour Germaine de Staël, l'équilibre social réside dans le contre-pouvoir et la veille de garde-fous. Notre actualité politique mondiale nous rappelle, à bien des égards, que les forces humaines sont toujours les mêmes, d'un siècle à l'autre, d'une civilisation à une autre. Germaine de Staël s'en méfie et les défie.

Que nous montre l'exposition de la Fondation Bodmer sur la force de résistance de cette femme, finalement solitaire ?

Les éditions originales des ouvrages présentés, comme les autres documents, nous montrent le souci constant de penser l'homme transfrontalier, d'un cosmopolitisme et du combat pour la liberté, au-delà des nations et des frontières. Une réflexion extrêmement contemporaine, qui devrait interroger nos choix de civilisations, n'est-ce pas ?

Stéphanie Genand, en collaboration avec Jean-Daniel Candaux, vient de faire paraître aux éditions



Slatkine, les tomes 8
« Le grand voyage » et 9
« Derniers combats » de la
Correspondance générale
de Germaine de Staël entre
1812 et 1817.

« DE STAËL-CONSTANT, L'ESPRIT
DE LIBERTÉ »

Jusqu'au 1^{er} octobre 2017

Fondation Martin Bodmer,
19-21 Route Martin Bodmer,
1223 Coligny

www.fondationbbodmer.ch



Portrait de Germaine de Staël en Corinne,
par Firmin Massot, huile sur toile.
(Collection du château de Coppet)
© Fondation Martin Bodmer, Naomi Wenger

Germaine de Staël, *Réflexions sur le suicide*,
fragment du manuscrit autographe, avec
ratures et corrections, [vers 1813]

